

Une grammaire nouvelle pour le grec ancien

Deux thèses, un manuel scolaire et trois ouvrages spécialisés : le bilan éditorial 2002 de l'Unité de grec ancien est plus qu'honorable. La troisième édition de la «Grammaire de grec ancien» comporte notamment un chapitre consacré aux spécificités de la langue telle qu'elle est utilisée dans les Evangiles.

PETITE, mais vigoureuse, l'Unité de grec ancien de l'Université de Genève a connu en 2002 une année faste. Elle a réussi à produire pas moins de cinq ouvrages durant ces douze mois, six si l'on ajoute un livre sorti de presse fin 2001 (lire ci-dessous). Une performance pour un groupe qui compte un professeur et quatre collaborateurs.

Le dernier tome à être apparu dans les rayons des librairies est une troisième édition de la *Grammaire de grec ancien*, réalisée par Alessandra Lukinovich et Madeleine Rousset, devenue depuis directrice du Collège Claparède. Destiné aux étudiants de l'Université aussi bien qu'aux collégiens, ce manuel comporte un complément consacré aux particularités de la langue antique telle qu'elle est utilisée dans le *Nouveau Testament*.

FRANÇAIS FÉDÉRAL ET GREC DES ÉVANGILES

«Le grec des Evangiles est un peu au grec ancien ce qu'est le français fédéral au français classique», explique le professeur André Hurst, chef de l'Unité de grec ancien. *Lorsqu'on lit, par exemple, "attendre sur" dans une communication de Berne, on sait qu'il s'agit d'une traduction littérale de la phrase allemande "warten auf": De la même manière, le Nouveau Testament a été écrit en partie par des gens dont la langue maternelle était l'araméen, une langue*

sémitique comme l'hébreu ou l'arabe. Certaines tournures de phrases sont donc typiques de leur idiome, mais étrangères au grec.»

Mis à part ce chapitre original, cette troisième édition n'apporte que quelques corrections mineures à celle de 1994. «*Il est néanmoins toujours nécessaire de mettre à jour de tels manuels, estime André Hurst. De nouveaux papyrus sont découverts et traduits continuellement, ce qui permet à la recherche de se poursuivre pour obtenir une simplification de l'explication de cette langue. Au début, la grammaire était extrêmement compliquée. A force de l'étudier, l'apprentissage du grec ancien n'a jamais cessé d'évoluer, et ce depuis le xv^e siècle et la chute de Constantinople.»*

C'est en effet en 1453, lorsque la ville tombait aux mains des Turcs, que les intellectuels byzantins se sont réfugiés en Occident, principalement en Italie. Le déplacement de cette communauté savante, qui a contribué à la Renaissance, a permis aux Européens de redécouvrir le grec ancien, la langue de la Bible et particulièrement des Evangiles. A partir de cette époque, il a progressivement été enseigné dans toutes les universités occidentales.

LA CHUTE DE CONSTANTINOPLE

L'Université de Genève a un lien privilégié avec cet événement. «*Juste après la chute de Constantinople, une partie de l'université byzantine s'est retrouvée pendant un moment en Crète, explique André Hurst. Et environ un siècle plus tard, le Crétois François Portus s'engage dans un voyage vers Venise (il enseignera à Ferrara et Modena) puis la France. Lorsqu'il arrive à Genève, Jean Calvin le convainc de rester. Lui, héritier direct des savants byzantins, est alors engagé comme professeur à l'Académie en 1562. Il sera le premier à enseigner le grec ancien de manière continue à Genève.»*

Le grec antique, qui permet comme l'hébreu de remonter en amont des textes bibliques dans leur version latine, est une marque de l'«humanisme» qui conduira au protestantisme. Ce n'est donc pas par hasard que Calvin a posé comme priorité, au moment de la création de l'Académie de Genève, l'enseignement de la théologie, de l'hébreu et du grec.

La Cité du bout du lac a par la suite produit nombre de philhellènes illustres tels que Théodore de Bèze, le premier recteur, ou Isaac Casaubon. Ce dernier est devenu le conseiller théologique du roi de France Henri IV, puis de celui d'Angleterre Jacques 1^{er}. Aujourd'hui encore, l'Université de Genève s'illustre en étant une des rares à enseigner à la fois le grec ancien et moderne. Une particularité qui permet d'étudier l'évolution d'une même langue sur plus de vingt-trois siècles sans interruption. Seul le chinois peut en dire autant.

ANTON VOS •

Références :

- ▶ «Etudes sur les Hymnes orphiques», thèse soutenue par ANNE-FRANCE MORAND, Leiden-Boston-Köln, 2001, 374 p.
- ▶ «Le sceptre et la lyre», thèse soutenue par David Bouvier, Grenoble 2002, 511 p.
- ▶ «La mythologie et l'Odyssee», ANDRÉ HURST ET FRANÇOISE LETOUBLON, Droz, 2002, 343 p.
- ▶ «Les papyrus de Genève, Premier volume, deuxième édition», PAUL SCHUBERT et ISABELLE JORNOT, BPU, 2002, 285 p.
- ▶ «Le codex des Visions», ANDRÉ HURST et JEAN RUDHARDT, Droz, 2002, 230 p.
- ▶ «Grammaire de grec ancien», ALESSANDRA LUKINOVICH et MADELEINE ROUSSET, Georg, 2002, 327 p.



α
β
γ
δ
ε
ζ
η
θ
ι
κ
λ
μ
ν
ξ
ο
π
ρ
σ, ς
τ
υ
φ
χ
ψ
ω